



Snatch

de Guy Ritchie

Fiche technique

Grande Bretagne - 2000 -
1h43 -Couleur

Réalisation et scénario :
Guy Ritchie

Montage :
Jon Harris

Musique :
John Murphy

Interprètes :
Benicio Del Toro
Brad Pitt
Denis Farina
Ewen Bremner
Mickey Cantwell



Résumé

Franky vient de voler un énorme diamant qu'il doit livrer à un mafieux new yorkais. Il fait escale à Londres où il se laisse convaincre de parier sur un combat de boxe clandestin. Il ignore qu'il s'agit d'un coup monté afin de le délester de son diamant. Pendant ce temps, Turkish et son ami Tommy font leurs premiers pas dans l'univers de la boxe. Leur poulain débute avec un match organisé par Brick Top, un gros malfrat. Tout aurait dû bien se passer mais leur poulain a refusé de se coucher comme prévu. Quant à Avi, il engage à Londres un roi de la gachette pour retrouver son joyau...

Critique

(...) Il y a deux ans, avant la sortie de leur premier "hit", **Arnaques, crimes et botanique**, ils [Matthew Vaughn, producteur de 29 ans et Guy Ritchie] étaient parfaitement ignorés ("les distributeurs nous conseillaient de sortir directement en vidéo"). Hollywood les courtise à présent ("On pourrait tourner n'importe quoi !") et ils se délectent de pouvoir regarder leurs compatriotes de haut : "On ne compte plus les investissements à perte dans le cinéma britannique, parce que personne ne sait sentir ce qui va marcher, affirme Vaughn. Nous, nous avons la fibre commerciale. Nous sommes encore de cette génération qui va au cinéma." Pur produit de l'éducation british, Matthew Vaughn déguise son arrogance sous les abords d'une simplicité

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

élégante et nonchalante. Le producteur joue toutefois cartes sur tables et ne fait aucun mystère de ses choix très tranchés : le cinéma qu'il défend, et avec lequel il pense mettre les Américains à genoux, est un cinéma de la formule. Il se conçoit en parts de marché et génération MTV avant même les premières ébauches du scénario. C'est ainsi que les compères londoniens, navrés de ne pas être à l'origine du néopéplum façon **Gladiator**, pensent inventer bientôt le western spaghetti à l'anglaise (tournage en Espagne). Ils ont en tout cas lancé la vogue du film "de gangsters" avec **Arnaques, crimes et botanique**, qui déferle sur la Grande-Bretagne : "Nous étions encore sous le coup de **Pulp Fiction**, dit Vaughn, quand j'ai lu le premier scénario de Guy avec ses personnages très BD, j'ai senti que c'était le moment de faire coexister une nouvelle manière de filmer [Guy Ritchie vient de la pub et du vidéo-clip] et un genre qui ne demandait qu'à être réinventé. Des films comme **La Loi du milieu**, avec Michael Caine, ou **Du sang sur la Tamise** ont fortement marqué la mythologie du cinéma britannique."

L'intuition était bonne, quoique manifestement inspirée par l'agressive montée en puissance outre-Manche d'une culture très machiste, étiquetée "*lad culture*". Celle-ci s'affiche dans les magazines à succès tels que *Loaded*, *Maxim* ou *FHM*, et mêle les sagas de gangsters légendaires et les frasques de rock stars (Oasis aux premières loges), les interviews salées d'actrices ou de footballeurs et les photos de filles carrossées comme des berlines ("une belle brochette de poules", promet la dernière couverture de *Maxim*). "C'est un peu le retour du refoulé, dit Jonathan Rumney, critique au *Guardian*, en réaction contre une vision plus douce de la masculinité qui a traversé les années 80. Ça produit un cinéma très stéréotypé, qui joue sur une sentimentalité très anglaise - on se bat et on pleure - et qui s'inspire de figures légendaires du banditisme,

comme les Kray Brothers, ou de films cultes comme **Performance** [de Nicolas Roeg, avec Mick Jagger], point de rencontre entre les gangsters de l'East End et les milieux du rock, de la nuit, de la mode, de la drogue, au début des années 70..."

Chez Vaughn-Ritchie, au cinéma comme à la ville, le "néochic" de petite frappe et l'homéoérotisme plus ou moins conscients sont particulièrement carabinés. Le personnage pivot de **Snatch** (comme celui d'**Arnaques...**) est le populaire Vinnie Jones, footballeur rugueux qui sema la terreur sur les terrains de la Premier League avant de se rêver en mauvais garçon hollywoodien. Autour de lui, réunis par une rocambolesque histoire de bijoux et par un spectaculaire combat de boxe à mains nues, une bande de "vilains" pittoresques affublés d'un accent cockney à couper au couteau (Brad Pitt, invité d'honneur en boxeur tatoué, hérite, lui, d'un improbable parler de gitan irlandais). Pas l'ombre d'un personnage féminin, hors deux ou trois silhouettes et les filles aux (gros) seins nus ornant les cartes à jouer d'un tripot londonien. Agrémenté d'une bande-son très "cool britannica" (*Massive Attack*, *Specials...*) et de morceaux de bravoure de cinéma clip, **Snatch** a laissé la critique londonienne plutôt froide. Le tandem Richie-Vaughn se préparait au retour de bâton. Pendant la promotion de **Snatch**, les deux hommes ont soigné leur partition de lads, proches des masses et de la rue, se défiant des intellectuels, arborant crânement leurs faiblesses (Ritchie : "En matière de cinéphilie, je suis du genre cancre") et toisant d'avance les critiques hostiles (dans *Film Total* : "Les critiques sont en général des salopes"). L'exploitation du film de genre les a conduits où ils voulaient : aux portes du marché américain. (...)

Laurent Rigoulet
Télérama - 28 septembre 2000

(...) Guy Ritchie, après **Arnaques, crimes et botanique**, monte encore une fois son scénario et ses images à l'emporte-pièce. Ça va vite, très vite, trop vite. Une scène de loupé, et c'est toute la compréhension qui tombe à l'eau. Ritchie peut être fier, il a inventé le pop-corn cérébral : du cinéma pour détendre les neurones tout en les musclant à force d'attention. Et si on peut rechigner à s'en prendre plein la tête tel un punchingball, on est récompensé par un Brad Pitt qui n'est jamais aussi bon que quand il s'amuse avec ses potes (ici à l'égal de sa participation dans **True Romance**) et par une fin en Concorde qui frise involontairement la prémonition. Soit un film fatigant à voir, mais bien vu quand même.

Christophe Carrière
www.premiere.fr

Pour son deuxième film, Guy Ritchie reste dans un univers de gangsters. Dans **Arnaques, crimes et botanique**, il nous racontait une histoire de trafic de drogue au rythme enlevé. Ici, sur un rythme tout aussi effréné, il nous montre une course au diamant entre différentes bandes de malfrats qui s'affrontent en quartier british. Le scénario n'est pas particulièrement original mais peu importe : de petites jubilations en petites jubilations le réalisateur nous livre un film drôle toujours filmé dans l'urgence. **Snatch** s'ouvre sur un long plan séquence habilement monté. Dans une secrète bijouterie anglaise, l'arrivée du plus gros diamant du moment attire les truands new-yorkais. A travers des images de vidéo surveillance on suit cette bande de voleurs traversant couloirs et escaliers jusqu'à l'exécution du vol. Mais comme en anglais **Snatch** veut dire attraper et qu'il s'agit bien ici du problème, le vol conduira au vol, le gros caillou glissant de mains en mains au rythme des balles qui fusent. Les situations sans rapports apparents se construisent ainsi petit à petit. Les hommes de mains du bas de

l'échelle mafieuse rencontrent d'autres petits truands avec lesquels ils veulent régler des comptes, le tout ayant des relations de causes à effet inattendues et souvent drôles. Le style "commercial pop-corn" de ce film, selon les dires du réalisateur est assez proche de celui de Dany Boyle, réalisateur entre autres de **Petits meurtres entre amis**. Dans cette même mode du thriller un peu décalé, tous deux manient le sarcasme avec beaucoup de sincérité. De portraits en situations insolites, Guy Ritchie nous dévoile pléthore d'univers particuliers au travers de seconds rôles tous ancrés dans une réalité bien dépeinte grâce au talent de tous les acteurs. Des comédiens peu connus que l'on avait déjà vus dans le premier film de Ritchie, aux grandes stars américaines : Benicio del Toro et Brad Pitt qui comme à son habitude n'est pas que beau. Il interprète un gitan irlandais à l'accent tellement étrange qu'il en déroute les Anglais ce qui ne manquera pas de plaire aux nationalistes !

Anne-Laure Bell
www.fluctuat.net

Un tour de la critique nationale

(...) Sombres trafics, hold-up et arrosages au gros calibre sont le lot quotidien des héros des films de Guy Ritchie, pour notre plus grand plaisir !

Emmanuel Cirodde
Ciné Live - 1er Novembre 2000

Avec ce film, Guy Ritchie confirme qu'il est un cinéaste malin, possédant de réelles qualités de faiseur, mais aussi qu'il manque de personnalité pour dépasser ce statut. Vite vu, vite oublié, **Snatch** est un bon divertissement, à conseiller (...) aux amateurs de cinoche du samedi soir.

Marc Arlin
CPlanète - 13 Novembre 2000

Ritchie, très doué dans l'art du portrait, nous régale avec ses caves et ses truands gitans, juifs, anglais, russes et américains (...)

Emmanuèle Frois
Figaroscope - 15 Novembre 2000

Un scénario complètement loufoque, une bande-son qui décoiffe, des personnages aussi caricaturaux que remarquablement campés : vous êtes bien dans l'univers noir, cynique et délirant de Guy Ritchie. Ne pas chercher de second degré : il n'y en a pas. Et c'est tant mieux, ça détend.

J.C. B.
Le Figaro Magazine - 13 Novembre 2000

Voilà une comédie comme on les aime : délirante mais pas trop, joyeusement bondissante et peuplée d'une cour des Miracles comme on en n'avait pas vu depuis longtemps. Brad Pitt et ses acolytes y trouvent matière à jubilation.

Pierre Vavasseur
Le Parisien - 15 Novembre 2000

Dans **Snatch**, cette joie de jouer, comme celle de filmer, est palpable. Et communicative. Rebondissements, coïncidences, balles perdues, diamant ingurgité... tout ça, ce n'est que du cinéma. Mais du bon. Du sacrément bon.

Patrick Fabre
Studio - 1er Novembre 2000

Les acteurs, servis par un texte souvent savoureux, sont la véritable substance de **Snatch**, parodie de film noir (...).

Grégoire Bénabent
ChronicArt - 13 Novembre 2000

L'ensemble produit (...) une série de moments très savoureux, même si l'exploitation systématique de la formule s'essouffle par moments.

Stéphane Brisset
L'Express - 16 Novembre 2000

Le réalisateur

Guy Ritchie a tourné son premier long métrage d'après son propre scénario original, **Arnaques, crimes et botanique**, sorti en 1998. Il a débuté comme réalisateur de clips et de films publicitaires. Il s'est associé à Matthew Vaughn et a fondé SKA Films. C'est sous la bannière SKA Films qu'a été produit **Arnaques, crimes et botanique**. La société a par ailleurs conclu un contrat d'exclusivité avec Ginger Productions pour une série tirée du film.

Filmographie

Arnaques, crimes et botanique 1998
Snatch 2000